



Photo : Maurice Subervie

## Vent de panique sur les abeilles

Si les abeilles disparaissaient, la face du monde pourrait bien en être changée. Ces précieux insectes, aux mœurs encore mystérieuses, fascinent l'homme depuis la plus haute Antiquité. Aujourd'hui, les scientifiques sont au chevet des abeilles. Avec l'espoir qu'elles poursuivent leur plus noble mission, la pollinisation de la plupart des fruits et légumes que nous mangeons.

**S**acré Albert Einstein. La phrase, exhumée d'on ne sait où, fait le tour des communiqués de presse et des sites Internet. "Si les abeilles devaient disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre années à vivre", certains optant pour un prudent "quelques années" un tantinet plus optimiste. Bigre, voilà qui est peu réjouissant et très préoccupant. Nos bonnes vieilles abeilles, grandes butineuses devant l'éternel, se feraient la malle sans laisser d'adresse. Depuis le début d'une mystérieuse épidémie apparue en Floride il y a un an, c'est par milliard qu'elles désertent leurs ruches sans raison apparente. En quelques mois, 27 états américains ont été touchés. Le Canada également, l'Europe et même Taïwan. Baptisé "syndrome d'effondrement" (colony collapse disorder) par les scientifiques, le mal pourrait avoir des répercussions calamiteuses. En effet, les abeilles ne sont pas seulement de simples productrices de miel, ce qui est déjà beaucoup, elles honorent une autrement plus louable mission, la pollinisation de plus de 80% des espèces cultivées, chaque abeille butinant 700 fleurs en moyenne par jour ! Sans elles, on peut dire adieu à la plupart des fruits et légumes que nous mangeons.

### Infatigables butineuses

Elles interviennent notamment dans la pollinisation des arbres fruitiers (abricotier, amandier, cerisier, pêcher, poirier, pommier, prunier), des grandes cultures (sarrasin, colza, tournesol), des variétés maraîchères (courgette, melon, pastèque, tomate, poivron, aubergine, fraise), de nombreux légumes et condiments (artichaut, chou, fenouil, oignon, persil, poireau, scarole, frisée...), mais aussi de plusieurs espèces sauvages (romarin, thym, lavande, moutarde). Sans que la famine nous guette, il est évident qu'à perdre toutes ces bonnes choses, nos assiettes deviendraient bien tristou-

nettes. Ce brave Einstein avait donc raison. Dès l'Antiquité, l'homme avait compris que cette petite bête n'était pas comme les autres. Apparue 60 millions d'années avant notre ère, l'abeille est là avant lui et les premières traces d'apiculture apparaissent sur des peintures rupestres espagnoles environ 4 000 ans avant J.-C. Puis la voilà divinisée par les Égyptiens qui les premiers, en font l'élevage au III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ, pour répondre à leur grande consommation de miel et de propolis. Les abeilles, qui naissent alors des larmes du Dieu solaire Râ, deviennent le symbole de la monarchie absolue en Égypte, au point qu'un même hiéroglyphe représente les abeilles et les pharaons... Au tra- ►



Photo : UNAF / M. Phiry



Photo UNAF / Société Thomist

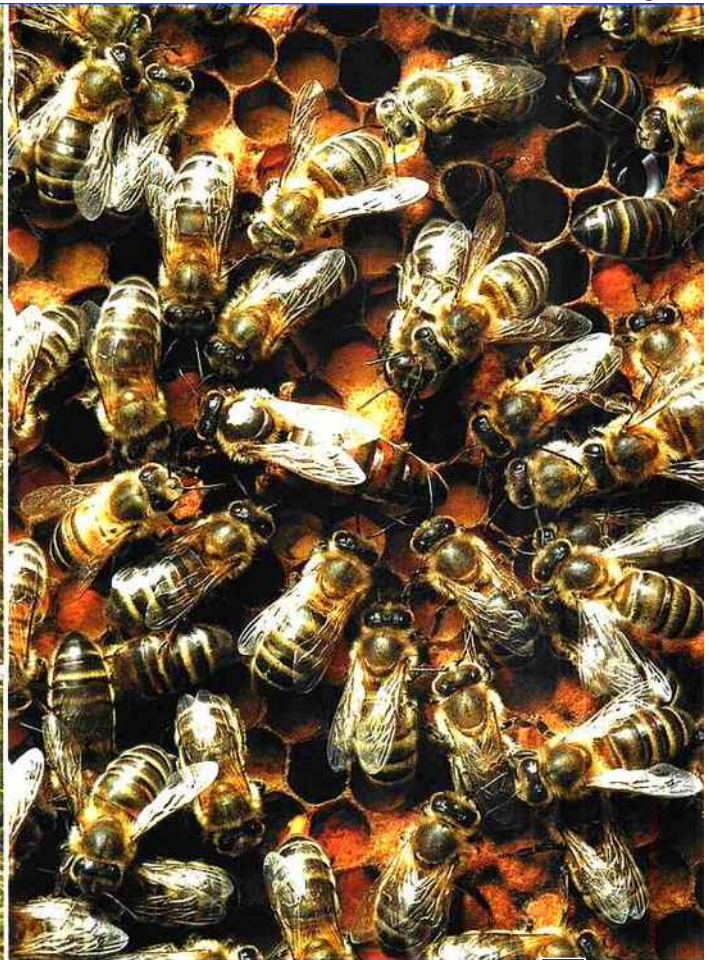


Photo UNAF / A. Fournichot

## Des fleurs pour les abeilles

Conscients que la ressource principale nécessaire au bon développement des abeilles est la flore, des professionnels se sont engagés dans une démarche forte pour mettre "la biodiversité au menu des abeilles". Ce réseau d'apiculteurs pionniers est né en 1992 de l'expérience d'un apiculteur bio, Philippe Lecomte, qui a semé la première jachère mellifère pour l'amélioration de la diversité florale. Dans la région, l'initiative est menée au château Coujan à Murviel-les-Béziers par l'association Mosaïque. Compte tenu de l'évolution des paysages, due à la modernisation de l'agriculture et à l'urbanisation galopante, le paysage naturel a considérablement changé au détriment de la richesse de sa flore, amoindrie notamment par la prépondérance des monocultures et l'uniformisation des jardins. En réintroduisant cette variété, les apiculteurs offrent un gîte et un couvert nettement plus attractifs aux butineuses. Le réseau a atteint cet automne son objectif avec 1 000 hectares de jachères pilotes. Il encourage aussi les particuliers à opter dans leurs jardins pour des plantes mellifères. La liste complète des espèces et la carte des apiculteurs engagés est disponible sur leur site [www.jacheres-apicoles.fr](http://www.jacheres-apicoles.fr)

► vers des siècles et des civilisations, l'abeille est souvent choisie pour représenter dans l'art le pouvoir, le travail et la persévérance. Car au-delà de son rôle majeur pour la fécondation des plantes, dont on ignore encore les mécanismes à cette époque, l'implacable organisation de cette vie industrielle fascine l'homme, tout comme la capacité des abeilles à obéir à une reine jusqu'à leur mort. Ce n'est pas un hasard si Napoléon les a choisies comme emblème de son empire. Puissance, obéissance, ordre...

## De l'idole au modèle

Mais aujourd'hui, triste ironie du sort, l'abeille, érigée en modèle de productivité, est à son tour victime de la course au rendement de l'homme. En Europe, 30 à 40% des abeilles ont été décimées en moins de 10 ans, ce qui représente en France la perte de 350 000 ruches par an. En cause, l'élimination de leurs sites de nidification, la raréfaction des plantes qui leur fournissent nectar et pollen et la multiplication des maladies et parasites. Les vilains pesticides sont passés par là. Confrontées à l'emploi massif d'insecticides, herbicides et fongicides, à des cultures intensives et à une destruction de la diversité végétale, les zones de grandes cultures (principalement céréalières) deviennent des déserts éco-

Suite P.20 ►



## Jean Courrent, berger des abeilles

*"Un jour, un essaim s'est posé chez moi, un voisin apiculteur m'a dit, « il te faut une ruche », mais ça ne s'achète pas, personne ne vend ses ruches !"* C'est ainsi que Jean Courrent s'est piqué au jeu des abeilles, voilà 35 ans. Depuis cet enseignant, à qui la retraite a donné enfin le temps nécessaire pour s'occuper d'un rucher, est devenu le Monsieur Miel de la région. De 4h à 7h du matin, il se consacre à ses recherches historiques. Ensuite, il butine la campagne pour leur rendre visite, avec une affection toute particulière pour le rucher de Fontfroide. Jusque-là un peu à l'écart dans la garrigue, les abeilles vont bientôt retrouver leurs murs. En rénovant les jardins en terrasse, plans à l'appui, s'est fait jour un espace très particulier qui est l'ancien jardin aux abeilles de l'abbaye, un lieu en partie clos, bien à l'abri du vent avec de petits murets pour supporter les ruches. Jean Courrent est aux anges. La

découverte est rare. *"Beaucoup de ruchers ont été abandonnés, mais heureusement on trouve parfois des signes de leur présence dans l'architecture avec de petits préaux destinés à abriter les ruches"*, souligne l'apiculteur. Au Moyen Âge, les seigneurs exerçaient un droit d'abeillage sur les essaims trouvés sur leurs terres. *"Des gardes étaient chargés de les ramasser et de les rassembler dans un lieu propice que l'on appelait le bugar"* assure-t-il. La première utilisation fut la cire des bougies d'église, puis le miel servit de sucre. *"La zone méditerranéenne des basses Corbières fournit l'un des miels le plus réputé depuis l'époque romaine, appelé miel de Narbonne"* explique-t-il. Sa renommée remonte à l'Antiquité. Chypre et l'Égypte l'achetaient à prix d'or et, au Moyen Âge, il était exporté jusqu'à Constantinople dans des outres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, sa réputation est telle que circulent sur le marché de pâles imitations étiquetées

frauduleusement. *"Ce miel de garrigue, à base de romarin, se récolte à la Saint-Jean. Aujourd'hui, l'emploi des ruches à cadres modernes permet de séparer le clair et pur romarin du miel de garrigue, que le thym et le ciste marquent de leur goût et leur couleur, mais que le dorycnium enrichit d'une grande douceur"*, raconte avec passion Jean Courrent. En ces terres balayées par le Cers, la première exigence est l'abri du vent, avec une orientation sud sud-est pour faire face au soleil levant et permettre aux abeilles de partir butiner le plus tôt possible : car elles profitent de la fraîcheur pour ramener le maximum de nectar, ce nectar qui servira à la fabrication du miel. *"Le pollen n'est utilisé que pour la nourriture des larves"*, précise, pédagogue, l'apiculteur avant de retourner à ses *"abeilles au bois dormant"* comme il aime les appeler. ■  
Jean Courrent | 1100 Montredon-Corbières.  
Tél. 04 68 42 07 19.

## Des ruches en ville...

Lancé par l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF), le projet "Abeille, sentinelle de l'environnement" multiplie les actions de sensibilisation grâce à sa charte signée par plusieurs partenaires publics et privés. Le Conseil régional du Languedoc-Roussillon a été, en décembre 2005, le premier à s'engager dans cette initiative en installant six ruches sur le toit de l'Hôtel de Région, montrant ainsi sa volonté de préserver cette production agricole ancrée dans l'histoire et l'identité locale. La région fait partie des grandes régions apicoles françaises aux côtés de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Aquitaine et Centre avec une production moyenne de 1 000 à 1 500 tonnes. Avec 3 500 apiculteurs dont un très grand nombre de professionnels, c'est la deuxième région française en nombre de producteurs. La première récolte sur le "toit" de la Région a eu lieu en juillet dernier, entre 150 et 200 kg contre 80 kg seulement pour la première récolte. Signe de sa reconnaissance internationale, l'UNAF est chargée d'organiser le prochain congrès mondial d'apiculture, *Apimondia*, qui se tiendra au Corum de Montpellier du 17 au 20 septembre 2009.

## ... et chez Michel Bras



Dernier en date à s'engager localement, sur le sauvage plateau de l'Aubrac, le chef triplement étoilé de Laguiole. Michel Bras a fait sa première récolte en août dernier. Trois ruches sont installées sur l'espace qu'il a réservé à la culture des plantes aromatiques dans un décor naturel coloré d'une myriade de fleurs où les senteurs s'exhalent avec bonheur. Ce miel liquide, fleuri, clair et lumineux a enthousiasmé le chef qui n'a pas attendu longtemps pour l'intégrer à sa cuisine. Plutôt que de l'incorporer à des plats chauds, qui détruisent selon lui le nectar, il a préféré le proposer dans son plus simple appareil pour découvrir sa robe, son nez et sa saveur, en association avec des légumes-racine ou des fruits d'automne, où il révèle toute la richesse de sa gamme aromatique. ■

Pour connaître la charte et ses partenaires, contactez l'UNAF 26, rue des Tournelles 75004 Paris.  
Tél. : 01 48 87 47 15. [www.unaf-apiculture.info](http://www.unaf-apiculture.info)



Les ruchers traditionnels en Cévennes (Ardèche et Gard) sont taillés dans les troncs de châtaigniers et recouverts d'une plaque de schiste circulaire.

- logiques. Triste record, la France est championne européenne pour l'utilisation de pesticides et 4<sup>e</sup> consommateur mondial derrière les États-Unis, le Brésil et le Japon. Après une baisse régulière enregistrée depuis 1999 et des conditions météo plutôt favorables, les pesticides (herbicides, fongicides et insecticides) sont repartis à la hausse en 2007 en raison des "mauvaises" conditions climatiques mêlant chaleur et humidité. Pour éviter les épandages incontrôlables, on a mis au point des insecticides systémiques qui enrobent les semences et pénètrent dans toute la plante, jusqu'au pollen que les abeilles ramènent par la suite à la ruche.

## Sus aux pesticides

Selon les scientifiques, même à faible dose, ce type de pesticide atteint le système immunitaire des abeilles. Affaiblies, elles deviendraient vulnérables aux parasites et succomberaient aux virus et microbes. Ces champignons parasites proviennent de certains pesticides chimiques auxquels ils ont été incorporés pour combattre criquets, pyrale du maïs et certaines teignes. Si le Gaucho et le Régent, qui ont beaucoup fait parler d'eux, sont aujourd'hui interdits en France, l'inquiétude vient également des "biopesticides" naturellement produits par les plantes OGM. Mais c'est surtout l'interaction entre tous ces facteurs qui décimerait les abeilles. Alors, scénario catastrophe ? Pas du tout. L'hypothèse de la disparition des abeilles est prise très au sérieux par les spécialistes de la pollinisation de l'Inra comme Bernard Vaissière qui confiait au journal *Le Monde*, courant octobre: "Il y a cinq ans, j'aurais considéré cette hypothèse comme futuriste, mais aujourd'hui je la prends au sérieux car le déclin se mesure désormais à l'échelle mondiale. Chez les populations sauvages comme chez l'abeille domestique". Lors du Grenelle de l'Environnement, il a été demandé au ministre de l'Agriculture de proposer un plan pour réduire de 50% l'usage des pesticides dans les 10 ans à venir. Quant aux OGM, ils devraient faire l'objet d'une loi, mais qui risque de poser problème puisque l'Union européenne a décidé, elle, d'autoriser leur culture. ■

Caroline Lemaître